

## Permanences dans les paroisses :

**Rémelfing** : <sup>Saint-</sup>Presbytère – 32 rue de l'église  
Les mardis et mercredis de 16h à 17h

**Wittring** : Bureau salle paroissiale  
Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> vendredis du mois de 16h à 17h

**Neufgrange** : Presbytère -29 rue saint Michel  
Les mardis de 16h00 à 17h00  
Les samedis de 9h30 à 11h00  
03.87.98.07.75

**Tous les samedis matin : écoute, confession,  
Rencontre ou sur rendez-vous au :**  
- **presbytère de Rémelfing** (32 rue de l'église)  
03.87.98.07.10 / 07.54.01.90.53

**Internet** : <https://www.paroissesvaldesarre.com>  
[www.communaute-saint-joseph.com](http://www.communaute-saint-joseph.com)

**Mail des paroisses :**  
[paroissessaintjosephnotredame@gmail.com](mailto:paroissessaintjosephnotredame@gmail.com)

Pour les demandes d'intentions de messe,  
le chèque est à rédiger à l'ordre de :  
**Mense Curiale Neufgrange - Rémelfing**

**Abbé Louinet GUERRIER**

32 rue de l'église  
57200 REMELFING  
Tél : 03.87.98.07.10 / 07.54.01.90.53  
[louinetg@gmail.com](mailto:louinetg@gmail.com)

# Le Lien

Septembre 2023

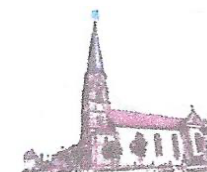
N° 55



Zetting



Dieding



Hambach



Woustviller



Saint Padre Pio



Neufgrange

Wittring



Sarreinsming



Roth



Rémelfing

## Communautés de Paroisses

### Notre-Dame du Val de Sarre

Dieding – Rémelfing – Sarreinsming – Zetting – Wittring

### Saint Joseph Sarreguemines-sud

Hambach – Neufgrange – Roth – Woustviller

## Édito

### La prière du Notre Père

Un jour, d'après Saint Luc, les disciples voyant Jésus qui priait, lui dirent : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples ! » Et c'est ainsi que Jésus a enseigné cette prière chrétienne inestimable qu'est le Notre Père. « C'est la plus parfaite des prières. » a écrit saint Thomas d'Aquin (1225-1274). Prière commune à tous les baptisés, prière de l'aujourd'hui et de tous les temps, elle est le résumé de tout l'Évangile. Prière de l'Église par excellence, elle est récitée ou chantée pendant la messe. Elle est dite plusieurs fois lors de la récitation du chapelet.

Quand Jésus priait, il parlait avec son Père. Ses paroles, ses guérisons, ses miracles et enfin sa Passion, sont le fruit de sa relation avec son Père. Il est le priant par excellence et ne cesse de nous inviter à agir de même.

Pour nous aussi, prier c'est parler à Dieu pour l'adorer, le remercier, lui demander pardon et obtenir ses grâces, nous enseignait notre catéchisme. Et c'est tout le Notre Père !

Cette prière qui nous vient de Jésus est véritablement unique : elle est du Seigneur. Il reste le maître de notre prière. Étant devenu un être de chair, semblable à nous, Jésus connaît dans son cœur d'homme les besoins de ses frères et il nous les révèle. Il est le modèle de notre prière. En même temps qu'il nous a appris à prier, il nous a aussi donné l'Esprit par qui ces paroles deviennent en nous « paroles de vie ». La prière devient un dialogue avec Dieu dans le Saint-Esprit, lequel prie en nous, nous permet de nous adresser à Lui en l'appelant Père, Abba, Papa et nous donne de trouver ou de retrouver toute la saveur de cette prière filiale et fraternelle.

Le Notre Père commence par le désir que Dieu soit honoré, glorifié, loué, sanctifié. Dieu est saint. C'est le propre de l'amour de penser avant tout à Celui qui nous aime, qui est le Créateur. Réservez-Lui la priorité, Lui le dispensateur de multiples dons : la beauté de la terre, la force de la Parole, le don de l'Esprit, le visage du prochain, le cadeau de la vie et l'offrande de son Fils.

Que son nom soit sanctifié, que vienne son règne, que soit faite sa divine volonté. Là où est accomplie la volonté de Dieu, le ciel est sur terre. Et là où est accomplie sa volonté, Dieu est présent : c'est l'union de l'homme avec Lui. C'est vers ce but que Jésus veut nous guider par l'enseignement de sa prière : Dieu avec nous, la multitude de nos frères avec Lui. Là où des frères, tous ensemble, glorifient Dieu, le Seigneur donne sa bénédiction.

Quatre demandes viennent ensuite présenter nos attentes au Père miséricordieux : la nourriture quotidienne, bien sûr, mais « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Il y a donc et surtout la faim de Dieu, faim qui sera apaisée par la lecture sainte, la prière quotidienne, la méditation, la pratique de la charité et le corps du Christ reçu dans l'Eucharistie.

Nous demandons ensuite le pardon pour nos manques d'amour, à savoir nos péchés, ce pardon qui nous sera accordé à condition que nous pardonnions à nos frères, car nous ne pouvons obtenir de Dieu le pardon de nos faiblesses sans que cette demande se transforme pour nous en pardon à ceux qui nous ont blessés. (Mt 6,14) Nous ressemblons le plus à Dieu lorsque nous accordons notre propre pardon. Personne n'est écarté du pardon de Jésus. Même Pierre qui l'a renié a été racheté !

## Patrimoine de nos paroisses

### Les cloches

Quand on évoque le patrimoine religieux, on pense d'abord aux églises, à leur architecture, au mobilier intérieur. On songe moins aux cloches, compagnes invisibles qui rythment la vie des paroissiens, voire agacent certains néo-ruraux phonophobes.

Le campanophile peut les aborder de diverses manières, leur fabrication, leur histoire, leur tradition.

Une légende veut que ce soit l'évêque saint Paulin de Nole (353-431) qui installa les premières cloches dans les églises en Campanie. Elles semblent pour la première fois utilisées par les moines irlandais et anglo-saxons qui évangélisent l'Europe continentale au VI<sup>e</sup> siècle et utilisent cet instrument pour rassembler la population lors de leur prêche.

L'usage premier de la cloche en Occident est la convocation des chrétiens pour la prière, se substituant au shofar de la loi mosaïque. Cette fonction permit leur généralisation entre le VI<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle. Leur bénédiction en fait un meuble d'église destiné à annoncer la célébration des offices, à rassembler les chrétiens pour la liturgie. La sonnerie du glas annonce un décès dans la paroisse. Les cloches rythmaient aussi la journée par la sonnerie de l'angélus, matin, midi et soir. Cette sonnerie devait s'accompagner d'une prière à Marie. Mais pour les paysans dans les champs, elle marquait surtout le début et la fin de la journée et l'heure du casse-croûte. Elles alertaient également les populations en cas de catastrophe, d'incendie ou d'invasion: en cas de péril, on sonnait le tocsin. Elles étaient censées éloigner la foudre et la grêle grâce à leurs sonneries: les paysans redoutaient les orages qui dévastaient les récoltes en quelques minutes, effaçant le travail d'une année et apportant misère et parfois famine. Elles permettaient enfin de prédire le temps: entendre les cloches d'un village voisin permet de savoir d'où vient le vent et dire si la pluie arrive. Elles sont également l'objet de belles légendes. Nombre d'entre elles furent cachées durant les guerres et certaines personnes affirment les entendre encore sonner, comme celle, disparue durant la guerre de trente ans, de la chapelle Sainte-Vérène d'Enchenberg.

Les cloches ont été les victimes des vicissitudes de l'histoire, surtout dans nos communautés. La Révolution française n'épargne pas les cloches multiséculaires. Le 1<sup>er</sup> mars 1917, alors que nos paroisses sont allemandes, paraît l'ordonnance de saisie des cloches dans toute l'Allemagne pour faire des obus. Seule reste en place la plus petite. Ainsi, une cloche sera confisquée à Wittring, deux à Rémelfing, à Neufgrange et à Zetting, trois à Sarreinsming. À la fin de la guerre, les clochers se repeuplent, signant le talent des artistes de la fonderie Jeanne d'Arc de Robécourt (Wittring, Sarreinsming), des Frères Causard de Colmar (Rémelfing, Zetting, Dieding, Neufgrange). Neufgrange accueillera une cloche d'occasion de 1865 de Wiesviller.

Durant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, les cloches seront de nouveau confisquées en 1943 pour faire des armes. Après 1945, les cloches reviennent : on dénombre ainsi 4 cloches à Wittring (Marie, Jeanne d'Arc, Bernadette, Étienne), 4 à Rémelfing (Marie, Joseph, Jeanne d'Arc, Pierre), 4 à Sarreinsming (Cyriaque, Sacré Cœur de Jésus, Marie, Joseph), 3 à Zetting (Wendelinus, Marie, 14 saints Auxiliaires), 3 à Dieding (Sans nom, Sainte-Thérèse à l'enfant Jésus, Marie Immaculée), 4 à Neufgrange (Michel, Trinité, Sacré Cœur, Cœur Immaculé de Marie), 3 à Roth (Max, Joseph, Marie), 4 à Woustviller (Barbara, Marie), provenant des fondeurs Paccard d'Annecy (Wittring, Rémelfing, Dieding) et Causard de Colmar (Zetting, Neufgrange).

Dans la majorité des cas, une des cloches est dédiée au Saint patron de la paroisse et, dans tous les cas, à la Sainte Vierge, montrant l'importance de la très Sainte Mère de Dieu dans la protection de la paroisse.

La cloche la plus âgée recensée dans nos communautés date de 1878 et se trouve à Dieding. Elle est suivie par Saint-Michel de Neufgrange qui date de 1883, puis Saint-Max de 1887 à Roth et Sainte-Jeanne d'Arc de 1922 à Rémelfing. Sans surprise, la majorité des cloches (17 sur 29) datent de la période 1947-1949.

Phares autrefois rythmant la vie du village, les cloches sont des auspices qui délivrent de nombreux messages. Victimes de la folie des hommes, souhaitons, après le bruit des canons et des bottes, qu'elles continuent longtemps à battre le pouls de nos communautés.

M. Gilles WEISKIRCHER